

**ESPAGNE EN S'IMPOSANT 25 À 18 FACE À LA GÉORGIE, LE XV ESPAGNOL A RÉUSSI L'UN DE SES PLUS GRANDS EXPLOITS. LE XV DEL LEÓN DOIT AUTANT CE SUCCÈS À SA COHÉSION ET À SES QUALITÉS TECHNIQUES QU'À SON FONCTIONNEMENT ATYPIQUE. VOYAGE À LA RENCONTRE D'UNE SÉLECTION DÉTONANTE.**

# L'AUBERGE ESPAGNOLE

Par Robin DELORME

Loin de la période glaciale qui secoue la France, il fait beau en ce jeudi après-midi à Madrid. Le thermomètre frôle allègrement les 12° C, les lunettes de soleil sont de saison. Entre deux bâtiments de l'Université de Complutense, retentissent les décibels de « King Kuduro ». Tout en fredonnant ce tube à la mode, une vingtaine de joueurs se change à même les tribunes. Sans fard. De rouge et de jaune vêtus, ils se préparent de la plus simple des manières pour livrer une heure et demie d'entraînement dans leur « Estadio Nacional ». Nous sommes à deux jours de l'affiche Espagne - Géorgie, rencontre du Tournoi B, leur 6 Nations. Bienvenue dans l'univers du XV del León.

Loin du professionnalisme, du strass, des paillettes et du sérieux qui entourent habituellement une sélection nationale, les vingt-quatre joueurs de la Roja avancent vers le match sans pression. Avec l'âme de juniors, qui ne cessent de se « chamberer ». Des provocations, taquineries qui n'ont rien de désagréable. Elle sont simplement le reflet d'un groupe qui vit bien. « Pendant l'entraînement, on reste sérieux, mais en dehors l'ambiance est beaucoup plus cool, glisse Adrien Ayestaran, demi de mêlée de Périgueux. Attention, ce n'est pas non plus le Club Med ! »

## DES PSYCHOLOGUES MILITAIRES

Trois coups de sifflet du sélectionneur français, Régis Sonnes, sont là pour le rappeler. La stéréo passe en mode « off », ce sont désormais les paroles du coach qui officieront comme douce mélodie. Deux petits tours de terrain en guise d'échauffement et un orateur peu commun débarque sur la pelouse, comme

pour affirmer plus encore les différences. Pas de survêtement ni de baskets mais un treillis militaire et des rangers... le ton est solennel. Campé au milieu des joueurs, ce commandant de l'armée parle fort. Il les exhorte directement et les invite à se dépasser. « Cela fait partie de la cohésion que l'on doit encore gagner, détaille le sélectionneur. Les militaires nous apportent leur expérience pour motiver les gars. Il faut qu'ils se baient sur le terrain, quitte à mourir pour le groupe. » L'interlude guerrier terminé, les hommes de Régis Sonnes se remettent au travail. Toujours sous le soleil, mises en place tactiques et brefs exercices physiques se succèdent. L'ancien joueur de Toulouse et de Mont-de-Marsan met ses cordes vocales à rude épreuve. En cause, des mauvais placements, des fautes de main... foule d'infimes détails que le haut niveau ne pardonne pas. C'est pourtant bien ce à quoi la FER (Fédération espagnole de rugby) prétend (voir encadré).

## UN XV ESPAGNOL TRÈS « FRENCHY »

Séance terminée, la musique reprend ses droits. Sous un air de flamenco, les joueurs de la Roja débriefent. Se parler, créer des automatismes, ils en ont besoin. Car sur les vingt-quatre internationaux, seuls quatre dépassent les dix sélections... Adrien Ayestaran (six sélections) et Sébastien Ascarat (néo capé, ailier d'Auch), confirment : « Nous avons besoin de créer une grosse cohésion de groupe, autant sur le plan sportif que sur le plan humain ». Côté relations humaines, le XV del León s'improvise « Auberge Espagnole » où Français et Britanniques de naissance côtoient Ibériques pure souche. De retour dans leur « chez-eux » - l'Inef de Madrid, soit l'Insep local - la sérénade se poursuit. Et malgré la présence de dix-sept joueurs « Made in France » (du Top 14 à la Fédérale 1), la chansonnette s'écrit dans la langue de

Cervantès. « On joue pour l'équipe d'Espagne, pas pour le XV de France, donc c'est tout bonnement une question de respect », talonne Adrien Ayestaran, claquettes en main.

## « ÇA FAIT DU BIEN AUX TRONCHES »

Délaisser la patrie de Serge Gainsbourg pour celle de Luis Mariano, s'est imposé comme une évidence pour bon nombre d'entre eux. À l'image de l'Auscitain Mathieu Peluchon, le « Jack Johnson » de l'équipe : « Mon grand-père était espagnol, c'est une grande fierté de porter le maillot de la Roja. » Et ce, quitte à balbutier un peu la langue de son aïeul. Pour son compère de la troisième-ligne Mathieu Roca, le plaidoyer est similaire. « Moi, c'est ma grand-mère qui est espagnole. Quand Régis (Sonnes, N.D.L.R.) m'a proposé, j'ai directement dit oui, j'y avais même déjà pensé avant. Et puis, ça fait du bien aux tronches de sortir du train-train quotidien du club. »

Rompre les habitudes, telle pourrait être la maxime de ce stage. Loger en plein milieu de la plus grande cité universitaire de Madrid, les vingt-quatre internationaux font un retour vers leurs années étudiantes. « On est deux par chambre et pas question de choisir notre colocataire, raconte Anthony Pradalie, pilier pétroricien. On nous place avec quelqu'un de notre pays. »

## DE L'ÉMOTION, ACDC ET « BAILAR LA BOMBA »

Quarante-huit heures plus tard, le soleil est toujours présent au-dessus de l'Estadio Nacional. Le décor est quant à lui tout autre. L'accueil des Géorgiens se fait sous le son de « Highway to Hell », des drapeaux espagnols ont fleuri dans les bras des milliers de supporters présents. Ambiance et dépaysement garantis. Sur le terrain, sans doute un peu hautains et assurément surpris par la fougue ibérique dans le premier acte, les Géorgiens subissent la loi des trois-quarts de la Roja. Et regagnent les vestiaires avec un lourd 18 à 8 après deux contres éclairés. Lors de la pause, le coach français exhorte ses troupes : « On a une grande opportunité les gars, il ne faut pas la laisser passer. » Le message est enregistré. Forts au large, les Ibériques continuent d'abreuver leurs arrières de munitions. À la 45' minute, les six mille spectateurs peuvent exulter après un essai de quatre-vingts mètres signé du centre Sempéré. La puissance du pack géorgien n'y fera désormais plus rien. Et ce malgré un réveil tardif en seconde mi-temps avec trois essais.

En bons soldats, les hommes de la Furia Roja viennent de réaliser l'un des plus grands exploits du rugby espagnol en s'imposant 25-18 face aux grandissimes favoris géorgiens. Les « Viva España » raisonnent dans les travées de Complutense. La pelouse est envahie par les supporters. Sonnes et ses joueurs ne contiennent plus leur émotion. Le XV del León, sélection hétéroclite qui mène la vie de bohème en dehors du terrain, s'est offert un succès majuscule grâce à son sérieux et à sa maîtrise. « C'est incroyable ! J'ai la sensation d'avoir livré cinq matchs de Fédérale 1 d'affilée... C'est dur mais quelle joie ! », dixit le Stéphanois Sébastien Rouet avant de sortir de sa bulle pour respecter le protocole : conférence de presse et cérémonie officielle. L'heure est aux réjouissances et à la fête. Un seul mot d'ordre : « Bailar la bomba » dans les bars à tapas madrilènes. Quitte à suivre le dicton bonapartien : « Vaincre n'est rien, il faut profiter du succès ». Un militaire n'aurait su si bien dire. ■

## Décla...

### Régis SONNES

Sélectionneur de l'Espagne

Avec ce succès, on montre que l'Espagne peut atteindre un bon niveau. Pour cela, il faut que nous disposions des joueurs et donc que l'on puisse se mettre d'accord avec les clubs pour qu'ils nous les libèrent à chaque rassemblement. Quand je suis arrivé en 2008, l'équipe tournait à 17 % de victoires sur une saison, on s'était fixé un pourcentage de 50 %. Aujourd'hui, on y est enfin. On ne va pas s'arrêter là. Désormais on peut légitimement prétendre à une qualification pour le Mondial en 2015 (la dernière participation remonte à 1992, N.D.L.R.). Ce succès est le début d'un nouveau cycle.